

# le monde libertaire

Hebdomadaire de la FEDERATION ANARCHISTE

adhérente à l'IFA

ISSN 0026-9433

9 AU 15 AVRIL 1992

N° 866

10,00 F

BÉRÉGOVOY AUX AFFAIRES

## Guignol's band gouvernemental

Bérégovoy aux affaires ! Après la veste électorale du 22 mars, le gouvernement Cresson ne pouvait que disparaître, dix mois seulement après sa mise en place. Exit Cresson, en raison de son incapacité à juguler la crise sociale mais encore du fait d'un certain machisme, peu enclin à accepter une femme à la tête du gouvernement. L'expérience, voulue par Mitterrand, n'a pas fait long feu. Qu'en sera-t-il de l'ère Béré ? Déjà, l'on sait qu'il n'a que onze mois pour ajuster le tir. C'est bien peu pour une rupture avec le capitalisme... si tant est qu'il en ait jamais eu l'intention !

**P**ETTIT Robert : « Guignol : figuratif, personne involontairement comique ou ridicule. » Avec le sixième gouvernement Mitterrand, la marionnette est dépassée. L'équipe de Bérégovoy est tout aussi comique et ridicule, et au sens propre ! Non seulement le PS est dans les choux, mais aujourd'hui, il frise la caricature. Ne sachant plus où donner de la tête, ne sachant plus quelle politique mener pour reconquérir son « peuple de gauche », il pense avoir trouvé le bon remède avec Tapie au ministère de la Ville, Lang au ministère de la Culture et de l'Éducation nationale, et le médiatique Kouchner à la Santé pour ne citer que ceux-là.

Mitterrand ne s'interroge plus sur le fond, la politique libérale et monétariste qu'il conduit depuis qu'il est au pouvoir, poursuivant ainsi la logique économique dominante. Non, il s'inquiète de la forme, de l'effet médiatique, de l'effet spectacle. C'est d'ailleurs devenu depuis longtemps l'unique préoccupation des politiciens : faire effet. On

règle les problèmes à coups de pubs et de flashs télévisuels. Les banlieues flambent, on envoie Tapie organiser un match de foot à Monfermeil. Les Kurdes se font massacrer, on envoie Kouchner, le héros, et on garde bonne conscience face à Saddam Hussein. Jack Lang a une bonne image à la Culture, on lui offre le ministère de l'Éducation nationale pour faire la causette aux jeunes. Il paraît que les lycéens l'adorent ! Alors... Même principe pour les autres ministères : Joxe et les militaires, Aubry et le travail, Quilès et les flics... C'est toujours une affaire d'image. Jusque à la nomination du Premier ministre, Pierre Bérégovoy. Les financiers l'apprécient (et pour cause, la Bourse s'envole !), il est donc parachuté de Bercy à Matignon. Peu importe la politique choisie, pourvu qu'on ait l'ivresse du faux-semblant. Cela permet aux éditorialistes de la grande presse de broder, de commenter, de jauger... Bref, ils peuvent remplir les colonnes de leurs journaux.

**Un effet médiatique peu satisfaisant**

Pour le reste, pas de changement, simplement quelques reformulations... encore pour l'image ! Les trois millions de chômeurs sont des « sans emploi » ou des « demandeurs d'emploi ». Pour régler le problème, on en supprime des fichiers de l'ANPE, pour forcément une bonne raison. Ou encore, première trouvaille de Béré, à peine nommé : « On va partager le travail ». Et comment ? Facile... en ayant recours au travail partiel. Béré est merveilleux : trois millions de chômeurs, on ne touche rien au système économique, on les fait tous bosser un peu avec comme horizon un salaire aussi important que le RMI ! Il fallait quand même y penser. Mais bon, le système médiatico-politique, fonctionnant sur le look, Serge July de *Libération* et Jacques Lesourne du *Monde* ne retiendront que « le partage du travail ». TF1, Antenne 2, FR3 *idem*. L'effet mass-médias encore et toujours.

Puisqu'on vous le dit, chers lecteurs, tout n'est qu'une affaire d'images. Philippe Meyer, tous les matins sur France Inter, avant la trop fameuse revue de presse de l'inénarrable Ivan Levaï, nous le dit et le redit : « On vit une époque moderne ». Quelle modernité, M. Meyer ? Celle de la régression sociale ?

Alain Dervin  
(gr. Pierre-Besnard - Paris)



Paris, le 21 / 09 / 1988 - Bérégovoy présente à la presse le projet de loi des Finances 1989.  
© P. Guillaud/APP.

## EDITORIAL

### De la lucidité

Les gouvernements changent, les problèmes demeurent, alors nul besoin de s'étendre sur la valse ministérielle que vient de connaître Paris.

Parlons plutôt des perspectives politiques à venir. A n'en pas douter, si quel qu'un a un projet politique global, parmi les politiciens, c'est bien Le Pen - même si ledit projet est contestable.

Depuis des lustres, Le Pen avance ses pions. Les élections régionales ont eu pour effet, pour le Front national, de jouer un rôle de répétition générale avant les futures élections législatives de 1993, voire présidentielles. Le Pen a un projet global de société, et il essaye de le faire passer. Peu de leaders politiques en sont actuellement capables. A droite comme à gauche, on connaît volontairement la panne idéologique... alors qu'à l'extrême droite, on s'emploie à rebâtir une France conservatrice dans une Europe chrétienne. Cela a au moins le mérite d'être sinistrement clair.

Qu'offre-t-on en matière de réplique à cette avancée réactionnaire ? De la part des libéraux et des sociaux-démocrates, il est clair que rien n'est véritablement mis en œuvre. Mais que dire en ce qui concerne le mouvement révolutionnaire ? On a le sentiment que beaucoup méritent encore d'être mis en œuvre pour faire barrage à un adversaire contre lequel contester ne suffit pas. A n'en pas douter, il faut avancer des projets, et surtout les populariser. Tergiverser, c'est faire preuve d'une inconscience politique, d'un manque de lucidité consternant.

Les anarchistes sont-ils en mesure de développer leurs idées d'émancipation sociale ? On doit l'espérer, car la lutte antifasciste ne peut souffrir l'échec.

## HISTOIRE & RÉVOLUTION

### Chronique d'une mort annoncée

**La révolution pour quoi faire ? Est-elle encore de mise dans une société où tout semble si futile, et où l'idéal devient une denrée rare ?**

**Autant de questions que pose Bertrand du groupe Humeurs Noires de Lille. Autant de questions qui conduisent à une radioscopie du mouvement révolutionnaire, et par là-même libertaire.**

RONIE d'une époque où la fin de l'Histoire, tant de fois prédite, louée et attendue par les théoriciens révolutionnaires d'hier arrive en pleine figure des militants révolutionnaires d'aujourd'hui ! Evidemment pas la fin radieuse promise par nos mentors d'hier ni d'ailleurs celle, officielle, qu'on nous sert tous les jours - celle de la fin des luttes et de la démocratie bourgeoise victorieuse partout et à jamais. Non, notre fin de l'Histoire semble bien être cet espèce de brouillard où l'action révolutionnaire semble avoir perdu ses traces. Reste-t-il un exemple de révolution qui soit restée fidèle à ses buts ou qui n'ait pas été écrasée ? Apparemment non.

Alors à quoi bon lutter, à quoi bon espérer le « grand soir » ? Cet image faisait encore peur au pouvoir en 68 ou il y a dix ans, mais maintenant... La fin de l'Histoire révolutionnaire, c'est bien là le calvaire qu'on semble préparer au monde et le ghetto où nous enfermer, nous les anarchistes.

#### Un idéal inapprochable

J'ai eu le malheur, lors de discussions avec des compères étudiants, en présentant en quelques traits l'anarchie (vocabulaire plus poétique que celui d'anarchisme) de préciser sa dimension révolutionnaire. Qu'avais-je dit là ! Il me semblait pourtant qu'anarchie et révolution allaient de pair. Mais non ! Si mes interlocuteurs pouvaient trouver attrayant l'idéal anarchiste - la démocratie directe, l'entraide, le fédéralisme libertaire - cet idéal était évidemment inapprochable. Quant à la révolution... J'avais à peine prononcé le mot que, en voyant leur air interrogateur, leur mine désabusée ou leur sourire vague-ment narquois, je ne pus m'empêcher de

me sentir quelque peu honteux et dérisoire : la révolution, comment avais-je pu moi-même prononcer ce mot si incongru, si rabâché, si... archaïque ! La révolution est bel et bien morte pour eux. Qu'on est loin de Mai 68 chez ces étudiants de 1991, dépourvus de toute trace de romantisme révolutionnaire ! Comment un tel changement a-t-il pu s'opérer en si peu de temps ? Vingt ans, c'est l'intervalle entre deux révolutions créboudieu ! Juste le temps nécessaire pour rassembler ses forces et se lancer à nouveau à l'assaut de la société honnie. Malheureusement, depuis 1968 en Europe l'ardeur révolutionnaire semble s'être éteinte. Bien des bouleversements « à l'Est », l'auto-implosion ou la mutation des régimes communistes... Mais des révolutions ? Que *nenni*, ou alors des simulacres macabres quand ils ne sont pas simplement ridicules ! Mai 68 est maintenant un symbole désuet ou même ringard. Les dernières survivances de la vague révolutionnaire, ces avatars monstrueux qui ont pour noms CCC, RAF, Action directe viennent de disparaître.

(Suite p. 2)

SAMEDI 2 MAI 1992  
RENCONTRE  
INTERNATIONALE  
ANARCHISTE  
À LA PLAINE-SAINT-DENIS

P. 6

T2137 - 866 - 10,00 F



F°P.2520

# Histoire & révolution : chronique d'une mort annoncée

(suite de la « une »)

Mais quels mouvements se déclarent encore révolutionnaires ? Le PC, ça fait longtemps qu'il a abandonné tout projet de changement radical pour quelques éphémères ministères, des députations et quelques mairies. Il a d'ores et déjà abandonné la plupart des fondements idéologiques et devra sans doute abandonner le reste d'ici peu. De toutes façon, vu l'état de ses forces...

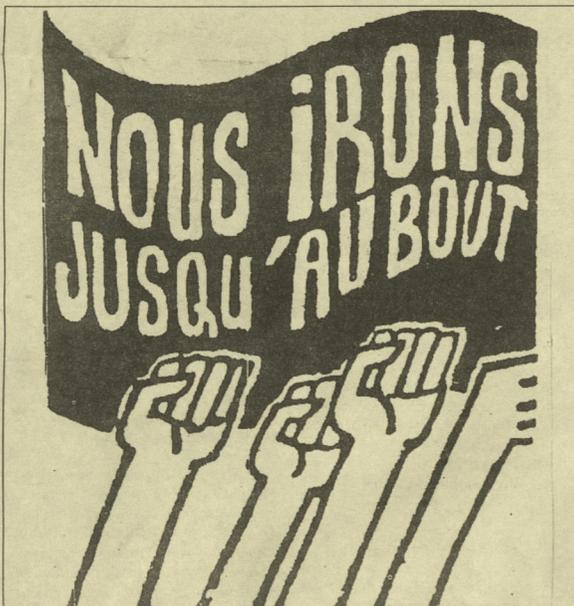
Reste-t-il quelquel grand syndicat révolutionnaire ? Un grand quoi ?

Reste-t-il seulement des intellectuels pour oser prononcer le mot de révolution en public ? Montrez-moi donc ces oiseaux rares.

Les gauchistes ? Un petit bataillon. Les anarchistes ? Une poignée dont la portée révolutionnaire se perd dans les luttes quotidiennes et l'administration du mouvement. De l'activisme révolutionnaire, plus rien donc que des luttes d'arrière-garde, de défense. En France du moins !

## L'idéal a bien souffert

L'idéal révolutionnaire, « la Sociale », a bien plus souffert que les idéologies dont on nous dit qu'elles ont disparues pour le plus grand bien de tous. Ou plutôt, c'est bien lui dont on veut la mort avec tant de rage. Quoi de plus vivaces en effet que toutes ces idéologies mystiques et réactionnaires que sont le culte de l'argent, de la réussite, de l'entreprise, de l'armée et de la guerre des religions, de la Nation, de la petite morale de tirir-caisse, de conformisme et autres ! Le marxisme, tombé de son trône, est maintenant foulé aux pieds. Au grand soulagement des anars, las de s'être battus contre lui, heureux de se voir



les seuls héritiers de l'idéal socialiste et révolutionnaire, et impatientes de voir leurs mérites reconnus. « Nous avons raison ! ». Sans doute, mais qui s'en souciera maintenant que la révolution n'intéresse plus personne ! Arriverons-nous seulement à servir de conscience libre de ce siècle - de « mémoire des vaincus », selon l'expression de Michel Ragon - où la révolution a engendré tant de monstruosité, des gou-

lags de Staline en passant par le massacre des libertaires espagnols jusqu'à l'holocauste organisé par les khmers rouges. L'idée révolutionnaire est aussi responsable en grande partie de son déclin, elle s'est fourvoyée dans tant de voies sans issues. Reste-t-il un seul exemple de révolution qui ait su éviter le piège de la contre-révolution ? Jacobins de 1789, Russes de 1917, castristes de 1959, sandinistes de 1979, tous ont eu à affronter leurs « Blancs ». Tous furent contraints de se défendre par les armes et la répression, quand ils ne devançaient pas l'appel et se lançaient dans des conquêtes militaires... Guerre à couteaux tirés, guerre contre le reste du monde, comme le dit le Trotsky de Michel Ragon dans *La Mémoire des vaincus* : « Qu'ai-je proclamé devant les plénipotentiaires allemands à Brest-Litovsk ? Que nous nous retirions du conflit [...]. J'attendais qu'après cet acte pacifiste les ouvriers allemands, autrichiens, français, anglais, italiens décrétent la grève générale et congédient eux-mêmes leur armée. [...] Le prolétariat occidental ne bougea pas. Et les armées allemandes se ruèrent sur la Russie désarmée. Puisque le monde entier voulait écraser notre révolution, il fallait bien que j'organise des groupes de partisans. »

Aucun n'a résisté à la tentation du durcissement doctrinal du régime, même si certains étaient plus enclins, beaucoup plus enclins que d'autres à ce pénible travers. La contre-révolution, même vaincue, scellaient la mort de la révolution. Le durcissement du régime, la longueur des com-

bats amenaient la méfiance du peuple et un nouveau durcissement, de nouvelles purges... Le combat contre de perpétuels contre-révolutionnaires en devient la méthode de gouvernement la plus usitée.

On pourrait croire que les anarchistes, lors de leurs expériences révolutionnaires, ont réussi à éviter ce piège. Ce serait se leurrer. Ainsi, il y a eu par exemple ces *ideïny*, ces anars ralliés aux bolcheviks, complices conscients ou non des pratiques de ces derniers et complètement intégrés dans la machine d'Etat infernale mise en route par les disciples de Lénine et Trotsky ! Victor Serge fut l'un d'eux. Mais plus inquiétant encore, au sein de la révolution espagnole, un phénomène semblable n'a pas tardé à se manifester avec ces quatre anarchistes entrés au gouvernement. Pourquoi ? Michel Ragon donne sa version des faits à travers le personnage historique de Federica Montseny : « L'an dernier - c'est seulement l'an dernier - il n'était plus nécessaire de détruire l'Etat, écroulé de lui-même. Nous nous trouvions en situation anarchiste exemplaire. [...] Ce fut à ce moment que nombre de nos militants furent pris de panique. L'Etat détruit, se révélait comme un vide, un gouffre, qu'il fallait combler avec d'autres structures qui n'existaient pas [...]. Les relations internationales, la guerre moderne, tout cela nous surprenait dans toute son urgence. [...] D'où l'acceptation provisoire d'un gouvernement républicain qui ne jouerait qu'un rôle de façade, le mouvement syndical que nous contrôlions entièrement possédant la puissance. Mais cet Etat provisoire ne tarda pas à devenir un Etat définitif. [...] Nous étions dans le gouvernement et la rue nous échappait. [...] l'unité du mouvement s'effrita. [...] Nous devions accepter des postes de chefs de corps d'armée, de chefs de police, de directeurs de prison, de commissaires politiques. A chaque fois nous abandonnions un peu plus de notre raison d'être. Mais quoi, on ne gagnera pas la guerre en se contentant de défilé dans les rues, le poing levé en criant : "No pasaran !" »

## De nouveaux espaces de résistance

Certes, les libertaires de la CNT furent loin d'instaurer une dictature. Les quatre ministres en question abandonnèrent leur poste au bout de quelques mois. Mais nous-mêmes butons sur la guerre et la nécessité de vaincre les ennemis de la révolution. Nous voulons nous en protéger en refusant toute idée de gouvernement révolutionnaire et en nous imposant une sorte de rigueur morale de non compromission et d'intégrité. La fin ne justifie pas les moyens. Mais d'erreurs en erreurs, parfois infimes, le moment arrive où le choix des moyens ne semble plus exister. Cruel dilemme !

L'idée révolutionnaire est donc mal en point, après ces deux siècles passés à courir la planète, après s'être elle-même disqualifiée auprès de nombre de nos contemporains. Repenser, à nouveau, ses contradictions paraît difficile. Est-ce à dire qu'il faille la laisser aux poubelles de l'Histoire ? Nous vivons dans une société sans projet d'avenir. Vouloir la changer un tant soit peu par une action commune semble irréalisable. Chacun s'en trouve réduit à se laisser malmené au gré des

soubresauts qui la traversent sans avoir la possibilité de déclencher le spasme final. Tout ceux, complices du pouvoir à qui l'idée révolutionnaire faisait si peur, se sont empressés de tirer sur cet enfant malade. Ce monde semble sans avenir et on veut nous empêcher de rêver l'après de celui-ci. la voilà, la fin de l'Histoire. Pourtant l'instabilité de la situation mondiale actuelle nous laisse penser que quelque chose doit inexorablement arriver. Toutes les contradictions que nous vivons quotidiennement devront bien trouver un aboutissement un jour. Alors, la révolution ou la guerre ? Encore une fois, on a bien l'impression d'être acculé. A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, de nombreux penseurs, dont Kropotkine, prédisaient l'imminence de l'effondrement du capitalisme du fait de ses propres contradictions. Survinrent alors à la fois la guerre de 14-18 et une période révolutionnaire sans précédent dès 1917. La société du XIX<sup>e</sup> siècle en est morte, mais pas le capitalisme. Notre époque semble s'écrouler sous les dissensions. La mini-guerre du Golfe en apparaîtrait presque comme une tentative de réorganisation, mais l'Afrique explose dans la famine et la guerre civile, l'ex-bloc de l'Est n'en finit pas de se désagréger, le Nord si prospère génère une masse de pauvres dont la situation n'a rien à envier au lumpenprolétariat si cher à Bakounine et Kropotkine, une masse de plus en plus nombreuse. A mesure que le monde se désorganise, que certains tentent d'imposer leur Nouvel ordre mondial, de nouveaux axes de lutte s'ouvrent à nous, en même temps que de nouvelles perspectives de changement radical. Si ce monde n'a pas d'avenir, c'est peut-être finalement pour ceux qui tentent actuellement d'imposer leur domination. Mais pour nous, que d'ouvertures, soudain ! Des banlieues qui se révoltent, des dictatures qui tombent, des politiciens discrédités, des espaces de résistance qui ne cessent de s'ouvrir. Il reste encore, et ce n'est pas une mince affaire, à réhabiliter l'idée révolutionnaire, à la poser à nouveau en alternative mais aussi à mettre en communication tous ces espaces de résistance... A les fédérer en quelque sorte, pour qu'ils deviennent une véritable force de changement et prennent le relais d'un mouvement ouvrier défilant depuis longtemps.

Bertrand

(gr. Humeurs Noires - Lille)

## ADHESION TRANSNATIONALE

**Le groupe libertaire belge  
« Vladimir-Yapadchev »  
vous informe  
de son adhésion  
à la Fédération anarchiste.**

**Pour le contacter,  
écrivez à :**  
**Groupe Yapadchev  
c/o Gernica,  
65, rue du Midi,  
1000 Bruxelles (Belgique).**

## Rédaction-Administration

145, rue Amelot

75011 Paris.

Tél. : (1) 48.05.34.08.

FAX : 49.29.98.59.

le monde  
**libertaire**

## Bulletin d'abonnement

Tarif

	France (+ DOM-TOM)	Sous pli fermé (France)	Etranger
1 mois	5 n° <input type="checkbox"/> 35 F	<input type="checkbox"/> 70 F	<input type="checkbox"/> 60 F
3 mois	13 n° <input type="checkbox"/> 95 F	<input type="checkbox"/> 170 F	<input type="checkbox"/> 140 F
6 mois	25 n° <input type="checkbox"/> 170 F	<input type="checkbox"/> 310 F	<input type="checkbox"/> 250 F
1 an	45 n° <input type="checkbox"/> 290 F	<input type="checkbox"/> 530 F	<input type="checkbox"/> 400 F

Abonnement de soutien : 350 F. Abonnement étranger sous pli fermé : tarif sur demande. Pour les détenus et les chômeurs, 50 % de réduction sur les abonnements de 3 mois et plus en France métropolitaine (sous bande uniquement).

Nom ..... Prénom .....  
Adresse .....  
Code postal ..... Ville .....  
Pays .....  
A partir du n° ..... (inclus).

Abonnement de soutien   
Chèque postal  Chèque bancaire  Autre   
Virement postal (compte : CCP Paris 1128915 M)   
**Règlement à l'ordre de Publico à joindre au bulletin.**  
Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande de routage.

Rédaction-Administration :  
145, rue Amelot, 75011 Paris.  
Directeur de publication : André Devriendt  
Commission paritaire n°55 635  
Imprimerie : Rotos de l'île-de-France,  
20, rue de la Victoire, 93150 Le Blanc-Mesnil  
Dépôt légal 44 145 — 1<sup>er</sup> trimestre 1977  
Routage 205 — Publ Routage  
Diffusion SAEM Transport Presse

MARNE-LA-VALLÉE

# Eurodisney, le pays d'oncle Picsou

Le 12 avril prochain, l'Eurodisney de Marne-la-Vallée ouvrira ses portes au public. Vingt-deux milliards d'investissement, 2 700 hectares de terres expropriées, des hôtels, des commerces, des bureaux, douze millions de visiteurs attendus par an... Mickey, avec l'aide de Mitterrand et Chirac, a vu grand. Le plus grand parc d'attractions européen sera sur-tout le royaume de l'oncle Picsou.

**C**ELA faisait longtemps que la société Walt-Disney souhaitait s'implanter en Europe, notamment en France ; première tentative en 1976, mais le gouvernement français de l'époque n'avait pas répondu favorablement, car le projet ne correspondait pas à la politique d'aménagement de la région parisienne. Les pre-

mières négociations sérieuses commencèrent avec les socialistes en 1984. Laurent Fabius est Premier ministre, Edith Cresson est ministre du Commerce extérieur. Le nombre des chômeurs augmente, il faut trouver des solutions... Mais le temps presse, et le gouvernement change. Heureusement, Chirac, nouveau

Premier ministre, mènera les négociations jusqu'au bout, et en fin 1986 le contrat est signé. Le cite choisi est Marne-la-Vallée. L'armada US débarque. Elle a bien ficelé l'affaire. Les terrains sont achetés trois fois moins cher que les prix pratiqués dans la région.

La France fournit l'intendance : câble, téléphone, ligne RER, TGV et, en prime, les échangeurs autoroutiers de l'A4.

Pour la réalisation du parc, les entreprises françaises ont été exclues. « Les syndicats y sont trop influents », affirment de mauvaises langues. Les Américains feront appel à des entreprises italiennes, utilisant les réseaux de l'intérim. On verra ainsi arriver sur le terrain près de 5 000 travailleurs, beaucoup de Portugais et de Turques sans papiers. En effet, les entreprises n'hésitent pas à recruter directement par des filières de l'immigration. Elles vont chercher au pays les salariés dont on a besoin. Elles les installent dans les foyers, et elles organisent la navette foyers-chantier, ni vu ni connu.

## Une vaste arnaque

Les contrats sont à durée déterminée de trois mois. Les contractuels ne connaissent leur rémunération que bien longtemps après leur embauche. La durée journalière de travail dépasse largement les huit heures (de 12 h à 13 h).

Si, sur le chantier, la sécurité est assurée, c'est pour les entrées et les sorties ! Véritable camp retranché, le chantier est vraiment interdit au public. Grillages, équipes volantes en jeeps... on ne se promène pas si facilement au pays de la future Belle au bois dormant. Roger Dupond, secrétaire CGT de Marne-la-Vallée,



Extrait de Canicule (février-mars 1992).

témoigne : « A chaque fois que j'allais sur le site pour essayer de rencontrer les salariés, j'étais suivi par deux cow-boys de la maison Disney habillés en Schwarzkopf dans une tenue couleur sable, couleur désert, qui roulent en jeep, qui me photographient, épient mes conversations et contrôlent mes rencontres... Un régime policier. » (1)

Côté conditions de travail, c'est plutôt l'insécurité totale. Mickey se contre-fiche du code du travail français. A l'hôpital de Lagny-sur-Marne, à quelques kilomètres d'Eurodisney, on a décompté jusqu'à 50 blessés par jour pendant les travaux. L'année passée, en février, l'entreprise Grassetto a obligé les intérimaires à travailler par -12° sur la charpente métallique à quinze mètres du sol pour la réalisation de la maison hantée, l'une des plus importantes attractions du parc.

Il a fallu l'intervention des syndicats, puis du Préfet pour faire respecter la réglementation en vigueur dans le bâtiment en cas d'intempéries...

Pour l'embauche des « gentils organisateurs », la bande à Picsou a fait appel à ses recruteurs les plus zélés. Barbes et moustaches interdites pour les hommes, chignons tirés vers le haut et boucles d'oreilles discrètes pour les femmes, souris Disney de rigueur... tout ceci pour accueillir les futurs visiteurs. Il faudra donc être bon-chic-bon-genre. Bilan : chaque jour sur 1 000 candidats 50 sont sélectionnés. Les Anglais ou d'autres faisant mieux l'affaire, Mickey a passé outre les demandes françaises. Dure pour la politique hexagonale de l'emploi !

En fait, Eurodisney n'est qu'un prétexte, certes coûteux, à la mise en place d'infrastructures nécessaires aux amoureux du profit. Quand on connaît l'échec des différents parcs de loisirs (Mirapolis, Stroumpfs, Zygofolies, le Parc Astérix...), on peut s'inquiéter sur la nécessité d'Eurodisney. Surtout au regard des prix d'entrée pratiqués (225 F par adulte et 150 F par enfant). Tout compte fait, pour une famille moyenne cela fait une dépense de 2 000 F pour la journée, quand on additionne repas, les à côtés, éventuellement une nuit à l'hôtel pour les provinciaux. Les enjeux sont ailleurs. Sur les 2 700 hectares expropriés, le parc, par lui-même, ne représente que 60 hectares. Le reste a été utilisé et le sera (les travaux dureront jusqu'en 2010) pour des activités commerciales. Certains parlent d'une Défense à l'est de Paris. Bureaux, logements de standing, terrains de golf... Le monde magique des contes de fées ressemble plutôt à celui des requins du capital.

A. D.  
(gr. Pierre-Besnard - Paris)

(1) Propos cités par Gilles Smadja dans Canicule n° 7 de février-mars 92. N. B. : Les références chiffrées et informations ont été prises dans Canicule n° 7, L'Événement du jeudi du 14-20 février 1991 et les « Chroniques syndicales » de Radio Libertaire du 16 novembre 1991. A lire : Gilles Smadja, Mickey l'arnaque, éd. Messidor.

## PARCS DE LOISIRS

### L'imaginaire concentrationnaire

Mirapolis, Stroumpfs, Astérix... et maintenant Eurodisney, notre société produit d'étranges espaces de loisirs. Même si ce type de parcs n'est pas toujours un succès : le prix d'entrée assez élevé, le prix de revient pour les promoteurs, apparemment faible, peuvent être une des explications possibles, ces créations n'en sont pas moins éclairantes de l'idéologie qui les soutient.

On connaissait le boulot-méto-dodo, il faut y ajouter aujourd'hui Dingo ! Cloisonner, parquer, contrôler, surveiller dans sa formation, son travail, ses loisirs, avec l'arrivée du prince charmant à Marne-la-Vallée, on a même plus besoin de Big Brother ! Révez... on s'occupe du reste ! Mais attention, il ne faut pas rêver n'importe comment. Imaginez « gaulois » et pas autrement, Parc Astérix. Phantasmez Mickey à Disneyland. Consommez du rêve et du plaisir « Merde in France » ou « Merde in America ». Consommez du rêve préfabriqué, revu et corrigé par des spécialistes, des professionnels, des vrais de vrais technocrates de la communication.

Puisqu'on vous le dit : on ne veut que votre bonheur ! Le bonheur d'un monde merveilleux, celui de l'imaginaire concentrationnaire.

A. D.

## DÉTENTION

### Le scandale de la médecine pénitentiaire

Le médecin de la prison de Montpellier inculpé d'homicide involontaire, celui de la centrale de Toul explicitement dénoncé par les détenus comme étant responsable de la mort de deux d'entre eux...

La chape de plomb, qui couvre les scandales de la médecine en prison, serait-elle en train de fissurer ?

De fait, les négligences sont criminelles, énormes. A Montpellier, le docteur (?) François Holveck a été inculpé d'homicide involontaire pour avoir confondu une crise de délirium tremens avec hémorragie cérébrale.

A Toul, des témoignages concordants, diffusés par la revue *Rebelle* de mars, accusent le médecin de la centrale, Jean-Claude Martin. Ce dernier, responsable de la santé des détenus au moment du décès de Mohamed Chara (le 29 décembre dernier) et de Gérard Schötel, semble exercer son art dans de bien

curieuses conditions. Demandant le nom, la nationalité et la religion des détenus avant tout diagnostic, répondant froidement aux malades que les médicaments pour les soigner sont trop chers, cet honorable praticien va enfin faire l'objet d'une enquête de l'Inspection générale des Affaires sanitaires et sociales, tandis qu'une enquête est ouverte sur les causes de la mort de Mohamed Chara. Nous souhaitons bien du plaisir à ce redoutable Diafoirus.

Pascal Choisy

Pour « Le Monde libertaire », un soutien efficace : l'abonnement !

## Echos de presse

Ces dernières semaines, les médias ont été très occupés. Les élections, puis le nouveau gouvernement de Mitterrand ont mobilisé tous les gratte-papier professionnels. Pas un qui n'ait donné son avis sur la situation ou pronostiqué tel ou tel avenir au président de la République, de Serge July (*Libération*) à Bruno Frappat (*le Monde*), de Jean-François Kahn (*l'Événement du jeudi*) à Philippe Tesson (*le Quotidien*), ils ont tous pris la plume ! Mais vous n'aurez pas ici de morceaux choisis. On va les réserver à d'autres.

Ainsi *Courant alternatif* d'avril, le mensuel de l'Organisation communiste libertaire, s'est penché sur l'avenir de la rose : « Il ne reste que les épinés ! ». A lire un long entretien pour « tout savoir sur le droit d'asile » et les infos habituelles sur les luttes : squatts de Lyon, métallos de Normandie, dockers et délocalisés.

En page 14, *Courant alternatif* fait le point sur la lutte contre la Poll Tax en Grande-Bretagne, et nous livre les dernières nouvelles sur les familles qui continuent à être poursuivies par la justice pour le non paiement de l'impôt. En

prime, notre compagnon Henri Bouyé, associé à Georges Fontenis, nous cause de Georges Brassens, en faisant la part entre la réalité et la légende que véhiculent certains ouvrages (pour info, le mensuel parisien *Alternative libertaire*, de l'organisation du même nom, publie également le papier).

*Apache*, le journal des « scalpeurs », a décidé, lui, de s'ouvrir « à des individus qui se retrouvent sur le terrain de la lutte » contre le capitalisme et le sexisme. *Apache*, n°1 (mars), d'une nouvelle série, est en vente au prix de 10 F à la librairie du Monde Libertaire. Mal-logés et opprimés du Sud y sont à l'ordre du jour.

Enfin, à lire (on en a pour ses sous), le dernier numéro du mensuel de nos amis belges, *Alternative libertaire* d'avril 1992. Il est toujours en vente à notre librairie, ceci au prix de 20 F. Il contient plein de brèves et de très longs articles, qui sont à « déguster » tranquillement. En supplément, on trouve une affiche, titrant : « Il faut dire vérité aux travailleurs... Le travail est cancérigène ». Mauvaise nouvelle ? C'est à voir !

A. D.

# Avortement et contraception : paroles de médecins

Nous reproduisons sur ce numéro de *Monde libertaire*, et le suivant, l'entretien qu'ont eu des camarades du groupe de la Villette avec Martine Chosson, conseillère conjugale et familiale au centre de planification de l'Hôpital des Métallurgistes Pierre-Rouques (9, rue des Bluets, 75011 Paris), ainsi qu'avec le docteur Girard, gynécologue-obstétricien dans ce même établissement.

**Le Monde libertaire :** Pouvez-vous nous présenter votre centre ?

• Il a été créé vers 1965 avec une activité autour de la contraception. L'activité d'interruption volontaire de grossesse (IVG) s'est implantée dès le vote de la loi sur l'avortement en janvier 1975. Nous avons alors organisé l'activité d'IVG avec des propositions d'intervention avec anesthésie locale ou anesthésie générale ; l'anesthésie locale étant peu pratiquée sur Paris à cette époque. Avant 1975, nous avions également des activités d'information en direction des jeunes que nous poursuivons actuellement par nos interventions dans les lycées. Tout au long de ces années, nous nous sommes attachés à développer un vrai travail d'écoute et des activités de recherche (sur la pilule abortive RU 486, sur l'IVG médicamenteuse, par exemple) et en collaboration avec des organismes extérieurs. Nous faisons également de l'information dans les entreprises.

**Le Monde Libertaire :** quelles sont les principales utilisatrices ?

• Il faut distinguer les femmes qui vien-

ent en consultation pour une IVG et celles qui viennent pour la maternité. Concernant les premières, nous avons affaire majoritairement à une population démunie intellectuellement, économiquement et affectivement. Ce sont surtout des femmes immigrées, des femmes toxicomanes, des femmes sidéennes, des femmes sans-domicile-fixe et des jeunes de foyers. Elles viennent ici car elles ont ouï dire qu'elles seraient bien reçues.

**Le Monde libertaire :** Quelle procédure proposez-vous à une femme qui vient avorter ?

• Quand une femme téléphone ici, nous voyons avec elle le temps de sa grossesse. En fonction de cela, nous proposons les rendez-vous de consultation gynécologique et d'entretien pré-IVG avec une conseillère. Puis nous prévoyons avec elle, et après l'entretien, la date de son IVG.

**Le Monde libertaire :** Un article de Que Choisir ? (n° 279) affirmait en janvier 1992 « qu'il est demandé de plus en plus de papiers pour les immigrées »... Qu'en est-il ?

• On exige que soit maintenant respectée la loi, c'est-à-dire que les femmes immigrées soient en France depuis au moins trois mois et de façon justifiable.

Ceci pouvait se faire plus facilement avant car on ne demandait pas de preuves écrites. Mais tout dépend du lieu où l'IVG se passe car dans un secteur habité par de nombreuses femmes immigrées, les choses s'arrangeront ou pas du tout. Dans la Seine-Saint-Denis, on a une politique d'adaptation plus facile qu'à Paris.

**Le Monde libertaire :** Et pour les femmes mineures ?

• La loi de janvier 1975 exige l'autorisation de l'un des parents, sans précisions supplémentaires. Chacun interprète la loi comme cela l'arrange, mais cela dépend des endroits.

**Le Monde Libertaire :** Ce même article de Que Choisir ? affirme que « les IVG ne peuvent représenter plus du quart des interventions pratiquées dans un établissement »... Qu'en est-il pour vous ?

• Effectivement, les IVG ne doivent pas être supérieures au quart du nombre des patients hospitalisés (accouchements, interventions chirurgicales...). Ces quotas permettent d'avoir un équilibre sur les différentes spécialités concernant la maternité (accouchement, stérilité, IVG...). L'IVG fait partie de l'histoire des femmes, de leur sexualité, du couple et il faut la prendre

comme telle. Dans la réalité, les quotas n'empêchent pas les femmes d'avorter dans les lieux prévus à cet effet. Les problèmes proviennent plutôt du fait que certains médecins ralentissent volontairement la procédure permettant l'avortement ou que d'autres, refusant de pratiquer l'IVG « omettent » de fournir d'autres adresses de centres IVG aux femmes. C'est là que s'installent les circuits difficiles à trouver.

**Le Monde libertaire :** Combien coûte un avortement ?

• Il existe des forfaits fixés par la Sécurité sociale : forfait anesthésie locale, forfait anesthésie générale... Ces forfaits sont remboursés à 80% par la sécurité sociale. Dans cet établissement, nous pratiquons le tiers-payant, ce qui n'est pas toujours possible ailleurs. Une IVG avec anesthésie locale coûte 900 F, avec anesthésie générale 1 200 à 1 600 F (en fonction du temps d'hospitalisation) ; à quoi

**Le Monde libertaire :** Nous ne pouvons parler d'avortement sans évoquer les commandos anti-IVG...

• SOS-Tout-Petit est intervenu ici en décembre dernier un samedi matin. Ils étaient déjà venus il y a un an et demi. Est arrivé un groupe d'hommes et de femmes, composé de nombreux jeunes et de leaders connus. Ils se sont surtout adressés aux professionnels de cet établissement avec une violence verbale inouïe : chacun racontait son histoire familiale avec ses enfants et tentait de culpabiliser le personnel avec des arguments sur la criminalisation de l'avortement. Et puis ils priaient. L'ensemble du personnel s'est mobilisé contre ce commando. La police les a embarqués (elle les connaissait déjà, notamment depuis l'attaque de l'hôpital Tenon). La directrice, le médecin de garde et ma collègue du centre de planification ont porté plainte. Il semblerait que désormais les enquêtes aboutissent alors que jusqu'à maintenant elles étaient classées sans suite. [...]

**Le Monde libertaire :** Que pensez-vous de la pénalisation des médecins, qui pratiquent l'IVG hors cadre de la loi, les condamnant à des peines de prison de cinq ans ?

• La loi a fixé un délai pour l'avortement : dix semaines de grossesse. L'article 223 du Code pénal (2) stipule que le médecin contrevenant à cela doit être pénalisé, de même s'il donne des adresses de centres IVG à l'étranger. Il existe 10% de femmes qui dépassent le délai des dix semaines. Celui-ci est fixé de manière arbitraire. Dans notre association, l'ANCIC (3), nous demandons la réadaptation de ce délai et l'abrogation de l'article 223.

Propos recueillis par le groupe de la Villette

(1) Dans les cliniques de la Seine-Saint-Denis, on a vu une fourchette de 1 300 F à 2 500 F ; si les remboursements sont de 80% pour l'IVG et de 70% pour les examens, on est loin des tarifs officiels de la Sécurité sociale (source : MFPF de Seine-saint-Denis).

(2) L'article 223 du nouveau Code pénal (remplaçant l'article 317) et l'article 647 L du Code de la Santé publique sont les seules dispositions persistantes et aggravées de la loi de 1920, et ils menacent toujours les professionnels médicaux et sociaux qui pratiquent et accompagnent les avortements de poursuites et de condamnations pénales sévères.

(3) Association nationale des centres d'IVG et de contraception, créée en mai 1979 afin de regrouper les praticiens médecins et non médecins. L'association se positionne contre la loi de 1920, et est pour la dépénalisation complète de l'avortement. Elle souhaite également un remaniement de la loi de 1975.

(suite au prochain numéro)

## SQUATTS LYONNAIS

### Les expulsions continuent sur la Croix-Rousse

DÉCIDÉMENT, les pentes de la Croix-Rousse vivent au rythme des interventions policières.

A peine reposés de leurs émotions électORALES, et douze heures après la nomination du nouveau gouvernement, les Croix-Roussiens ont dû supporter, en prime, le scandale de nouvelles expulsions de locataires sans droit ni titre.

Trois squatts ont été investis le vendredi 3 avril dès 6 heures du matin : un squatt d'habitation, situé dans la rue du Bon-Pasteur ; un autre rue du Thou (un oubli lors de la précédente expulsion) et enfin le centre autogéré du 3, rue Magneval (lire ML n° 865, p. 3).

Opération de grande envergure avec, cette fois, un quadrillage d'une bonne partie du 1er arrondissement, plusieurs rues ayant été coupées durant de longues heures, et les édifices publics étant protégés par des fourgons de police. Les gens, qui partaient travailler, ont été très surpris, et n'appréciaient pas les détours que la flicaille les obligeait à faire. mais tous ont compris qu'il s'agissait une nouvelle fois d'expulsions avec son lot d'arrestations, de destructions et de mises sous scellés des différents lieux.

Les interpellés ne seront relâchés qu'en fin de soirée, et bon nombre se sont vus menacer d'inculpation de viol de domicile, de vol, de dégradation... et ceci après un fichage systématique (photos et empreintes sur le nouveau système informatique d'identification).

C'est un coup dur pour les squatters, qui ne s'attendaient pas à une telle rapidité de

la machine répressive, semblant n'avoir qu'eux comme préoccupation. Rapidité au point que vers 18 h, en ce 3 avril, des personnes, qui ramenaient à la Croix-Rousse des effets personnels - dont des matelas - d'un garde-meuble où les avait stockés l'autorité le matin-même, se sont vues agresser par des CRS arrivés de toute urgence. Les pandores croyaient à l'ouverture d'un nouveau squatt.

Le jour-même, en début de matinée, la riposte des squatters s'est organisée, chacun s'inquiétant du sort de ses copains... la liste des disparus se gonflant d'une trentaine de personnes. Des tracts ont été distribués et des affiches collées, appelant à un rassemblement de protestation, le soir-même. Un communiqué fut rédigé pour les médias, qui étrangement étaient, cette fois, absents.

#### Place Chardonnet

Un second rassemblement eut lieu le samedi 4 avril sur la place Chardonnet. En ce jour, à 18 heures, il pleut, néanmoins une centaine de personnes s'abrite comme elle peut sous la bâche tendue dans le square de la place Chardonnet. Pour se réchauffer, il y a de la soupe chaude. Les commentateurs vont bon train. Les critiques sont vives vis-à-vis des autorités, soucieuses d'en finir avec les squatters.

Contre toute attente, des CRS cernent le squatt et exigent la dispersion. C'est forcément le refus. *Manu militari*, les « forces du désordre » font alors évacuer les lieux. Il y

a quelques heurts et coups de matraques, mais les manifestants font preuve d'un grand calme et se regroupent en bon ordre aux abords de ladite place occupée par une quarantaine de casqués. Et c'est l'attente dans un drôle de face à face. Les manifestants dénoncent la présence policière et la spéculation immobilière. De l'autre bord, on se prépare à l'affrontement en allant chercher les boucliers, les lance-patates et les casques. Il y a comme une volonté d'inciter à la violence... au geste qui justifiera la charge.

C'est de toute évidence une provocation dans laquelle les squatters ne sont pas tombés. Dépités dans leur attente, les CRS avancent et les manifestants reculent, protégés par un service d'ordre très vite organisé. Ce petit jeu balade tout le monde à travers les ruelles du quartier. Il y a beaucoup de monde aux fenêtres et sur les trottoirs... Et les sympathies des habitants ne vont pas vers la police, c'est le moins que l'on puisse dire. Arrivés place Colbert, les CRS s'arrêtent et retournent subitement à leurs fourgons, sans que rien ne se soit passé. Les CRS ayant mystérieusement disparus, un quart d'heure plus tard, la place Chardonnet était occupée par les manifestants et leurs sympathisants.

Reste que les démonstrations policières de ces derniers jours posent problème sur le type d'action à mener à l'avenir. Pour le moment réquisitionner un autre lieu collectif est difficile, mais les squatters sauront sûrement adapter leur tactique à la situation répressive, qui leur est imposée.

Bernard (gr. Déjacque - Lyon)

#### Une politique d'adaptation

s'ajoutent la ou les consultations pré-alables, des examens divers (échographies...). Dans le forfait est inclus un bilan sanguin pré-opératoire qui, normalement, devrait suffire pour l'intervention. Le coût global dépend de toute façon du lieu (privé/public), du prix de la consultation, de l'échographie et des bilans sanguins pré-opératoires (1).

**Le Monde libertaire :** Les dépassements d'honoraires et les dessous-de-tables sont-ils fréquents ?

• Il ne sont pas spécifiques aux IVG. Il n'y a pas de clivage public/privé car le public se livre à ces pratiques comme le privé. Le privé pratique beaucoup d'IVG que les hôpitaux publics n'assurent pas.

**Le Monde libertaire :** Quelles sont les techniques d'IVG que vous utilisez ici ?

• La technique d'aspiration (la méthode Karmann), qui se fait soit sous anesthésie générale (durée d'hospitalisation de 12 h à 24 h), soit sous anesthésie locale (anesthésie du col de l'utérus, pas d'hospitalisation). L'une ou l'autre méthode est déterminée en fonction du temps de grossesse, de la demande des femmes et de nos disponibilités. Nous n'utilisons pas ici la pilule abortive RU 486 car elle nécessite un accompagnement plus important, sur une durée plus longue. Nous préférons la mettre sur pied quand nous aurons organisé un accompagnement adéquat. Il existe des centres très spécialisés dans la RU 486 et l'information s'obtient facilement.

#### NIMES

### Encore une attaque de clinique

Le jeudi 2 avril, un centre IVG a été occupé pendant plusieurs heures par un commando d'une quarantaine de personnes. La cible était la clinique protestante de Nîmes. Une IVG et les consultations du jour ont été empêchées. Du matériel a été dérobé. Le directeur de l'établissement a refusé de faire intervenir les forces de l'ordre. Par contre, il a porté plainte pour vol. Le Comité départemental pour le droit à l'avortement et à la contraception a réagi, et il appelle à une conférence de presse le jeudi 9 avril à 18 h au Centre familial, 38, bd Sergent Triaire à Nîmes. La FA, membre de ce comité, y sera représentée.

Info transmise par le groupe FA de Nîmes

DÉCHETS NUCLÉAIRES EN LIMOUSIN

# Le procès d'Auriat au tribunal de Guéret

**Le nucléaire demeure d'une actualité brûlante, notamment en matière de stockage des déchets radioactifs. Lutter contre les projets d'enfouissement du Commissariat à l'énergie atomique occa-**

**sionne bien des désagréments, comme des poursuites judiciaires. Compte-rendu d'un procès où le CEA s'est trouvé débouté, alors qu'il poursuivait trois militants antinucléaires.**

trois personnes (3 sur 300 !), qui avaient revendiqué cet acte. Il s'agit de Gilles Frey, Damien Tabard et Thierry Auclair, poursuivis pour : « délit de destruction et détérioration de biens immobiliers appartenant au CEA ».

déclara : « On m'a demandé de boucher des trous, si ça m'intéressait, j'ai répondu oui [...], mais ça m'intéresse de boucher des trous quand il s'agit d'un acte de désobéissance civile... ».

Le procureur de la République rendit hommage aux prévenus pour avoir eu le courage d'avouer leur acte au contraire de dizaines d'autres pourtant présents sur les lieux, et stigmatisa « ceux, politiques ou autres, qui apportent un soutien dérisoire, frelaté et opportuniste ». Il réclama finalement une peine de pur principe de... trente francs avec sursis.

Après les délibérations, le tribunal débouta le CEA de ses requêtes. C'est donc un dénouement heureux pour les trois inculpés et pour le comité qui les avait soutenus. Mais la vaste politique d'enfouissement du CEA en Limousin et ailleurs, le gigantesque programme nucléaire, ne sont pas arrêtés pour autant ! Nous devons continuer à rester en éveil sur ce problème qui ne concerne pas uniquement notre quotidien mais qui sera malheureusement l'héritage des générations à venir.

Fabrice Hurlin

(gr. May-Piquera de la Creuse)

## La solidarité s'organise face au CEA

Le procès avait lieu le 26 mars dernier au tribunal correctionnel de Guéret. Un comité de vigilance contre l'enfouissement des déchets radioactifs en Limousin s'était mobilisé pour soutenir et obtenir la relaxe pure et simple des inculpés.

Parallèlement, les Compagnons libertaires écologistes (CLE), dont deux membres sont militants de la FA, organisèrent trois journées d'information sur le nucléaire : un film relatant un accident nucléaire dans une centrale américaine, *Le Syndrome chinois*, suivi d'un débat, ainsi qu'une exposition : « Le Nucléaire et ses déchets ».

Il y eut un moment d'humour (noir !), lors du procès, quand Gilles Frey

Le 8 décembre 1990, 300 manifestants se rendaient sur le site du Petit-Vaux à Auriat (Creuse) où le tout puissant Commissariat à l'énergie atomique (CEA) expérimente la possibilité de stocker des déchets nucléaires à haute radioactivité dans le granit, grâce à deux forages profonds de 1 000 mètres.

Les manifestants, dont des élus locaux, voulaient marquer leur « opposition à ces travaux qui se poursuivaient » bien que le gouvernement Rocard ait décrété en février 1990 un moratoire d'un an sur les recherches concernant l'enfouissement des déchets nucléaires.

Sous le regard placide de deux flics et en présence de représentants de la presse régionale, ils bouchèrent les puits en déclarant que cette action « illégale » était légitime car : « l'enfouissement des déchets radioactifs n'est qu'une solution irresponsable qui ne garantit aucune sécurité à long terme et constitue une violence intolérable envers les populations actuelles et futures ».

Le CEA déposait une plainte et se constituait partie civile à l'encontre de

COMMUNIQUÉ

# L'Intersquatt parisien

Suite à la suspension de la loi d'hiver et à l'incendie criminel du couvent des Récollets (qui a eu lieu le 25 janvier) de nombreux squatters parisiens, représentant une dizaine de squatts, se sont réunis pour refuser les expulsions, pour agir au niveau des médias, des pouvoirs publics et des quartiers, pour obtenir la reconnaissance et le maintien dans les lieux (selon la Préfecture, il y aurait 15 000 squatters à Paris).

D'autres squatters ont décidé d'agir inversement, en refusant la médiatisation et l'intervention des pouvoirs publics. Ils se proposent de barricader les lieux autogérés et visent à un rapprochement avec les mouvements sociaux et les habitants...

Nos motivations sont donc diverses, et résultent des problèmes et des projets de chacun : avoir un logement, un atelier d'artiste ou de travailleur, créer un centre autogéré, créer un lieu écologiste, agir

en squattant pour stopper les expulsions et les déplacements de populations voulus par les spéculateurs et les pouvoirs publics, vivre de manière autonome et festive hors de cette société mercantile et rationnelle.

Le désir de vivre différemment, tout en s'organisant au niveau national et international tant dans les villes que dans les campagnes, a entraîné une multitude de contacts et d'actions locales comme internationales : carnavales, fêtes, réseaux de solidarité, réseaux musicaux autonomes, réseaux d'ateliers autonomes, festivals... Rencontres où les différentes expériences sont discutées. Fanzines, agence de presse, actions directes en tous genres sont, entre autres, les activités de l'Intersquatt.

Intersquatt parisien

## Lieux de rencontres de l'Intersquatt

### Restaurants végétariens :

- Les Zarmazones, 2 bis, passage Gouthier, 75019. Ouvert le dimanche à 18 h ;
- Les Kafetiers, 201 rue La Fayette, 75010. Ouvert le mercredi à 21 h ;
- Bar sans alcool Au Pied-de-biche, 10, rue des Lombards, 75004. Ouvert le vendredi à 20 h ;

### Ateliers d'artistes :

- squatt russe, 10-12, rue Juliette-Dodu, 75010 ;
- Récollets survival, 26 bis, rue des Moulins-au-Pré, 75014 ;

- Hypermarché de l'art, 16, rue du Grenier-Saint-Lazare.

- conférence de presse de l'Intersquatt artistique le 29 avril, au 25, rue d'Edimbourg, 75008. Au programme : vidéo à 15 h ; vernissage des peintres squatters à 19 h ; conférence de presse de l'Intersquatt européen à 20 h ;

### Habitants squatters :

- 59 bis, rue Olivier-Métrat, 75019 ;
- Comité des mal-logés, 28, rue Lagouhat, 75018. Permanence de 11 h à 13 h.

## Réédition de l'affiche

« Gérons la ville nous-mêmes »

Le groupe Henry-Poulaille de Saint-Denis

vient de rééditer l'affiche ci-contre.

Prix : 1,20 l'unité, pour des commandes

de 50 exemplaires et 5 F l'affiche à l'unité.

A commander à la librairie du Monde Libertaire,

145, rue Amelot, 75011 Paris.

Chèque à l'ordre de Publico.



# Associations

## CONTRE L'EXTREME DROITE

Le Collectif d'action départementale Albert-Einstein contre l'extrême droite de Charente-Maritime vous propose une conférence-débat le vendredi 7 avril à 20 h 30, salle Amos-Barbot, rue du Collège à La Rochelle sur le thème : « Quelle alternative sociale face à la montée de l'extrême droite ? ».

## ETUDIANTS ANTIFASCISTES

Le Collectif des étudiants antifascistes de Lille III organise le 17 avril, entre 12 h et 14 h, une conférence-débat sur le thème : « La réalité des réseaux de l'extrême droi-

te. "Nouvelles citoyennetés" : une des solutions au problème ? ». Cette manifestation aura lieu dans l'amphithéâtre n° 3 de l'université Lille III (M<sup>e</sup> Pont-de-Bois).

## ERRATUM

## JOURNÉES DE L'EDITION LIBERTAIRE ET DISSIDENTE À PANTIN

Du vendredi 15 mai à partir de 20 h jusqu'au dimanche 17 mai à 18 h se dérouleront les « Journées de l'édition libertaire et dissidente » au local de l'association « Des Libertaires éditent », 20 avenue Weber (M<sup>e</sup> Quatre-Chemins), à Pantin.

COMMUNIQUÉ

## Manifestation contre l'embargo économique de l'Irak

La guerre du Golfe après avoir provoqué mort et désolation dans la population irakienne continue encore, à l'heure actuelle, sous la forme larvée de l'embargo total.

Nous assistons là à l'action d'un véritable terrorisme d'Etat prenant en otage tout un peuple, qu'il déprime à petit feu (100 000 enfants déjà morts d'épidémies et de malnutrition à l'heure actuelle !), chômage endémique, misère, famine sont le lot quotidien d'une population, victime de l'« arme alimentaire », utilisée par le Nouvel ordre économique mondial dans le silence médiatique le plus total.

Pour la levée de l'embargo, nous appelons à la manifestation unitaire qui se déroulera le samedi 11 avril à partir de 15 h, place de la République, à Paris.

Les Relations extérieures de la Fédération anarchiste

CONFECTION PARISIENNE

# Des conditions de travail déplorables chez Minia

PARMI les très nombreuses petites et moyennes entreprises de confection de la région parisienne, quelques-unes se distinguent par le mépris qu'elles portent à leur personnel. C'est, entre autres, le cas de Minia Confection, entreprise de vingt personnes, située à Cap 18, une immense zone industrielle créée il y a dix ans par Chirac dans le 18<sup>e</sup> arrondissement de Paris, à côté de la porte de la Chapelle.

Dans cette entreprise, quatre compagnons de la CNT étaient aux prises avec un patron particulièrement odieux et violent : non paiement des congés payés, coups, injures, licenciements abusifs. Toute la gamme.

Les compagnons ayant été jetés à la rue, une action a été lancée pour que leurs droits soient respectés et leur dû récupéré.

Le samedi 29 février, dans l'après-midi, une distribution de tracts fut organisée devant deux magasins Mod'écran (boulevard de Sébastopol et rue d'Hauteville), diffuseurs exclusifs des produits Minia, ainsi que dans les magasins aux alentours. Dès notre arrivée, les patrons des boutiques se sont empressés de fermer leurs rideaux de fer. Qu'à cela ne tienne, nous avons abondamment collé (proprement, avec du scotch !) nos tracts sur les vitrines des magasins et distribué le stock restant aux passants.

Dès le lundi matin, le patron de Mod'écran se précipitait chez celui de Minia pour rompre les relations ! Cette pression fut néanmoins insuffisante. Lors des négociations ultérieures, le patron ne voulant rien savoir.

Pour appuyer le combat de nos compagnons, une deuxième action fut tentée. Le mardi 24 mars, en fin d'après-midi, une dizaine de membres du syndicat Interco de Paris se présentèrent « naturellement » dans les locaux-mêmes de Minia Confection.

Après le départ du personnel, restant sur place le frère du patron (qui a joué un rôle de muet pendant toute la soirée), le chef d'atelier (au bord de la crise de nerfs), un employé... et dix cénétistes ! Le chef d'atelier a d'abord prétendu qu'il ne pouvait résoudre les problèmes, qu'il ne voyait jamais le patron, qu'il ne savait pas comment le joindre... Il a quand même téléphoné. A qui ? Mystère ! Et puis, il décida d'appeler la police. Et nous voilà tous en train d'attendre la maréchaussée ! La réaction de la police est a priori plus prévisible. Après une assez longue attente, « ils » débarquent à six. L'atelier devient trop petit. Après quelques rapides explications, embrouillées de la part du chef d'atelier, et très claires de la part des compagnons, les policiers font leur choix... en faveur des manifestants ! Nous sommes tombés sur cette catégorie, sûrement rare, de flics qui sous leur uniforme, se rappellent qu'ils auraient pu être ouvriers...

L'officier de police suggère au contre maître d'appeler le patron. Au moment où il se dirige vers le téléphone, celui-ci sonne. C'était bien sûr le patron qui rappelait ! Ah, les coïncidences ! Le boss annonce sa venue. Nouvelle longue attente. Enfin le responsable de toute cette affaire apparaît. Furieux, glorieux, sûr de son bon droit... et rapidement ahuri de constater que, contrairement à l'habitude, la police était du côté de la classe ouvrière et non de celui du patronat. Dans son saisissement, il a reconnu une grande partie de ses torts. Au point de promettre de régler le lendemain les sommes dues. Ce qui fut fait (partiellement) en présence du secrétaire du syndicat Interco.

Depuis, les copains ont retrouvé du travail ailleurs (c'est préférable), mais pour les problèmes encore non réglés, deux procès sont en cours. Affaire à suivre, donc.

Yves Peyraut

ANARCHO-FÉMINISME ITALIEN

## Construire d'autres futurs

Rencontre internationale anarchiste  
Samedi 2 mai 1992  
La Plaine-Saint-Denis

**Programme**  
9 h - 9 h 30 : accueil et ouverture de la journée ;  
9 h 30 : l'anarcho-féminisme ;  
10 h 30 - 13 h : 500 ans de résistance indienne, noire et populaire en Amérique ; l'éducation libertaire ; commissions de travail sur l'anarcho-féminisme ;  
14 h - 17 h 30 : la montée du nationalisme et de l'extrême droite en Europe ; l'Afrique sahélo-saharienne et le Maghreb ; commissions de travail sur l'anarcho-féminisme ;  
18 h - 20 h 30 : compte rendu et discussion sur l'anarcho-féminisme ; les mouvements sociaux et la construction de l'Europe ;  
21 h : spectacles.  
Toute la journée, il y aura des stands, des librairies, des animations audiovisuelles...

Salles LSC,  
144, avenue du Président-Wilson  
(RER ligne B,  
station La Plaine-Voyageurs  
ou M<sup>o</sup> Porte-de-la-Chapelle  
et bus 156 - 352),  
93210 La Plaine-Saint-Denis.

Entrée : 30 F  
(billets en vente à la librairie du Monde  
Libertaire, 145, rue Amélot, 75011 Paris.  
Tél. 48.05.34.08)

Il ne faudra pas rater la manifestation du 1<sup>er</sup> mai (la tradition !), mais surtout, la rencontre internationale anarchiste du samedi 2 mai à La Plaine-Saint-Denis... Sans être le « grand soir » attendu, ou plutôt la grande journée, nous voulons faire de cette initiative le lieu de toutes les alternatives : anarcho-féminisme, éducation libertaire, lutte antifasciste, construction européenne, tiers monde...

Nous souhaitons offrir un espace d'échanges, de confrontations d'expériences, permettant de poser des jalons en Europe ou ailleurs pour construire d'autres futurs.

Tout ce mois, le Monde libertaire va préparer l'événement. Pour cette semaine, et les prochaines, les femmes et l'anarcho-féminisme seront au rendez-vous. Femmes françaises et autres, qui veulent choisir au sujet de la contraception et de l'avortement et débattre en matière de féminisme et de patriarcat. Nous n'oublions pas pour autant les autres questions : l'Afrique, les Indiens, le nationalisme et l'extrême droite...

# Etat des lieux

Dans le cadre de la journée internationale anarcho-féministe du 2 mai, nous ouvrons un dossier de contributions sur féminisme et anarcho. Comment ces deux mouvements se rencontrent-ils, quelles expressions et quelles

activités de la part des femmes anarchistes, comment définir et faire vivre dans la société l'anarcho-féminisme ? Notre compagne, Mariella Bernardini, témoigne des réflexions des femmes anarchistes italiennes.

**V**OILÀ plus d'un an que nous nous rencontrons en tant que femmes anarchistes, compagnes venant de groupes divers et d'expériences diverses du mouvement anarchiste. Cette pratique de relations entre femmes a été significative par l'échange d'expériences et d'idées.

Nous ne sommes pas satisfaites d'une politique des femmes accessoire et surtout réduite aux thèmes « féminins » qui reproduisent la division des « rôles » (avortement, contraception) et de plus nous ne réussissons pas à mettre en place une politique et une action, tant dans les groupes que dans le social si nous ne modifions pas le langage et la communication. Etrangères historiquement de la production des discours, il nous semble important de partir de là pour un changement et une modification de langage à partir de notre « être », sujet différent et non objet.

Renverser la signification de l'« universel » (masculin), démarrer par ce qui est marginal et qui s'éloigne de tout contrôle de pouvoir, ajoutant des mots adaptés aux nouveaux sens, sans hiérarchie et prenant l'initiative féminine dans le discours.

Important est aujourd'hui le discours de la différence sexuelle que nous voyons non comme partage de ce qui existe ni pour la construction d'organisations, seulement de femmes, mais comme la valorisation de la pensée et de la pratique féminine autonome avec un fort sens de liberté pour changer la réalité et nous exprimer comme sujets dans notre diversité.

Il nous semble essentiel de rendre visible notre position entrant dans les problèmes sociaux avec notre différence de genre, au-delà d'un discours seulement émancipateur et égalitaire qui porte un discours plus fort de liberté et d'égalité dans la différence sans hiérarchie recherchant une identité féminine horizontale et anti-autoritaire.

Le gros risque que l'on court à l'heure actuelle est celui de prendre en considération exclusivement un discours égalitaire,

qui peut amener à l'établissement d'un féminisme d'Etat ou à la politique du partage de ce qui existe déjà.

Sur ce terrain, par exemple : la proposition de quelques femmes des partis d'instituer un « bonus », c'est-à-dire une somme d'argent à donner aux partis qui auront dans leurs instances un quota important de femmes. Ainsi, beaucoup d'énergie est dépensée pour favoriser la participation politique des femmes et produire des lois en leur faveur. L'an dernier, est apparue une proposition « pour nos temps », présentées par les femmes communistes. Proposition définie par elles-mêmes comme « courageuse et originale »

la FIAT dans le Sud qui supprime pour les femmes le repos nocturne.

Il est donc évident qu'il ne peut y avoir de lois établissant l'égalité...

Les périodes où nous avons été le plus investies ont été dans un premier temps la guerre du Golfe, puis celle de la Yougoslavie ensuite. L'effort a été d'exprimer et de créer une pensée de femmes cherchant à soustraire à l'esprit conformiste du pacifisme (femmes pacifistes car donneuses de vie au lieu de mort ; toujours passives au lieu d'agressives...).

Nous avons analysé en quels termes les femmes se trouvent touchées par la guerre, et comment lutter contre cela en s'appuyant sur la lutte antimilitariste, en dénonçant soit l'idéologie attachée à la guerre (autoritarisme, oppression, exaltation des valeurs « viriles », nivellement social et culturel), soit en termes spécifiques dans lesquels les femmes ont à payer également, opposant à la guerre - outre notre dénonciation, notre protestation - la pratique de la solidarité. La critique que le mouvement anarchiste fait au militarisme et encore plus la pratique dans laquelle cette critique se traduit, a pour nous, femmes antimilitaristes, des limites objectives : ne pouvant être pour des raisons de sexe de « bons petits soldats », pour les mêmes raisons nous ne serons pas des objecteurs.

Comment alors exprimer dans la pensée et dans la pratique notre aversion de la guerre et du militarisme ? Notre différence ? Comment affirmer avec force : « La guerre hors de l'histoire », si ce n'est en désobéissant, en luttant de façon toujours plus forte pour sa propre existence, renonçant à la passivité et à une forme d'opposition simulée pour créer au contraire une force collective et d'autodétermination ? Voilà les problématiques qui nous ont le plus impliquées comme compagnes anarchistes dans cette période et nous espérons qu'elles pourront servir pour la construction d'un débat plus large et plus significatif.

Mariella Bernardini

« Il ne peut y avoir de lois établissant l'égalité... »

et sans précédent en Europe car, pour la première fois, on parle « des temps » et non des horaires. Comme compagnes anarchistes, cela nous semble une proposition de loi voulant simplement dire plus de temps aux femmes pour continuer à tenir leur rôle de « marraine » de la société industrielle et il est clair que les transformations économiques en cours n'ont pas un rôle marginal dans l'inspiration de cette proposition de loi.

Il existe une autre loi, approuvée, celle-là, en avril 1991, il s'agit de « L'égalité opportunité ». Elle a pour but : de favoriser l'activité féminine et de réaliser l'égalité substantielle entre hommes et femmes dans le travail, accompagnée de mesures appelées « actions positives pour les femmes », ce afin de faire sauter les obstacles qui, de fait, empêchent la réalisation de cette « égale opportunité ».

Jusqu'à aujourd'hui, cette loi fixe des parcours, les mêmes que ceux des hommes, rien de plus, rien de mieux ; les droits acquis, au contraire, sont touchés : par exemple, l'accord des syndicats et de

### ALLEMAGNE : LE SORT FAIT AUX ÉTRANGERS

- En 1991, on a recensé 2 368 agressions contre des étrangers, dont 338 tentatives d'incendies contre des foyers de travailleurs immigrés.
- Le 13 février 1992, à Ravensburg, un néo-nazi de 19 ans a été condamné à cinq ans de prison pour meurtre. En juin 1991, il avait tué un Anglais à coups de couteau.
- Les skins nazis de l'ex-RDA ont trouvé une nouvelle forme de revenus : ils rackettent les commerçants. Ceux qui ne paient pas sont attaqués. Chez les commerçants étrangers, les skins réclament dix fois plus d'argent qu'ailleurs.
- Dans l'ex-RDA, les Polonais sont de plus en plus la cible des violences des néo-nazis. De plus en plus de voitures immatriculées en Pologne sont endommagées, et les agressions en pleine rue se multiplient. De plus en plus de conducteurs polonais, au volant de leur véhicule, sont heurtés volontairement. Parfois, il s'agit de les faire carrément sortir de la route. La police, la plupart du temps, laisse faire.

### COLOMBIE : LES ÉTUDIANTS CONTRE LE 5<sup>e</sup> CENTENAIRE

La pré-rencontre nationale des étudiants contre le cinquième centenaire de la découverte de l'Amérique a eu lieu dans l'Université pédagogique nationale de Bataca. Après avoir tiré un bilan des effets dévastateurs de la découverte du nouveau continent par Christophe Colomb, les étudiants ont décidé de s'opposer à tous les actes symboliques qui chercheront à légitimer 500 ans de génocide, d'ethnocide et d'écocide. Par exemple, en appelant à une rencontre nationale des étudiants contre le cinquième centenaire dans la ville de Bataca du 1<sup>er</sup> au 6 juin 1992.

### ESPAGNE : LES GAYS CONTRE LE 5<sup>e</sup> CENTENAIRE

Le groupe gay de Madrid, *La Radical Gai*, organise des activités contre la célébration du cinquième centenaire de la découverte de l'Amérique. A partir du thème « Plusieurs cultures, une seule répression », les gays organisent un colloque : « Plumes oui, armures non », sur l'homosexualité en Amérique pré-colombienne le 24 avril 1992.

POUR DÉCOUVRIR ET MIEUX CONNAÎTRE LES PEUPLES AMÉRICAINS

1492 L'AMÉRIQUE DÉCOUVRE CHRISTOPHE COLOMB

500 ANS DE LA DÉCOUVERTE DE L'AMÉRIQUE

1992 REDECOUVRONS LES PEUPLES AMÉRICAINS

La vision des indiens de la découverte de l'Amérique, de l'exploitation dont ils furent et sont encore victimes, de leur résistance et des festivités officielles des 500 ans.

UNE VISION ILLUSTRÉE DE LA RÉSISTANCE INDIENNE...

Brochure coéditée par la Fédération anarchiste et le collectif Guatemala

5 FRANCS

VENTE à la librairie du Monde libertaire  
145, rue Amélot 75011 Paris - M<sup>o</sup> République

### Edition d'un lot de huit cartes postales anarcho-féministes pour la Rencontre internationale anarchiste

La commission « Femmes » de la Fédération anarchiste a édité, à l'occasion de la rencontre internationale anarchiste du samedi 2 mai à La Plaine-Saint-Denis (93), un lot de 8 cartes postales, dont voici un premier exemplaire ci-contre.

A l'unité, une carte vaut 4 F.  
Le lot de huit coûte 25 F.  
Pour les commandes groupées : 5 lots = 100 F (20 F le lot) et 10 lots = 150 F (15 F le lot).



La Pierre de Damocès d'Edith Chariton.

Procurez-vous l'affiche de la rencontre anarcho-féministe, *La Pierre de Damocès*, réalisée par Edith Chariton. Cette affiche colorée, soulignant l'un des principaux thèmes de la rencontre internationale anarchiste du 2 mai, est vendue au prix de 25 F l'unité ; 20 F à partir de 5 exemplaires et 15 F à partir de 10 exemplaires.

Les cartes postales et l'affiche sont à commander à la librairie du Monde Libertaire, 145, rue Amélot, 75011 Paris. Les chèques sont à libeller à l'ordre de Publico.

« ARTICLE 31 »

## Ciné sélection

### « Les Nerfs à vif » de Scorsese et « Le Festin nu » de Cronenberg

*Les Nerfs à vif* - Images soignées, générique admirable dû à Saul Bass et casting de qualité pour le film de Scorsese. La musique de feu Bernard Herrmann (*Psychose*), réorchestrée par Elmer Bernstein, crée la tension suffisante pour mettre les nerfs à vif. Le secret de la réussite du film tient dans les ingrédients techniques à haute performance. Scorsese travaille sur l'effet, l'épate, la sensation immédiate, le superficiel. Cela est vide. Loin du malaise urbain de *Taxi Driver*, le très bon premier film de Scorsese.

Les nerfs à vif en met plein la vue, avec une efficacité grand-guignolesque.

*Le Festin nu* - David Cronenberg s'intéresse depuis longtemps à la métamorphose et à l'intérieur des corps (*La Mouche*, *Vidéodrame*, *Faux-semblants*). Il réalise, ici, un,

film remarquable d'intelligence, inspiré de l'œuvre et de la vie de Burroughs. Cronenberg tentait-là un pari difficile. L'œuvre de Burroughs procède par fragments, collages, visions. Si Cronenberg opère, ici, une transformation, c'est sur le récit : entreprise d'unification savamment et très sobrement construite, dosée, calculée. La grande qualité du film, c'est d'avoir su élever à un niveau épique une aventure de l'enfer intérieur, du cauchemar. Enfer de la création et de l'écriture, car ne nous y trompons pas le sujet principal du film est bien l'écriture, le travail de l'écriture.

Cronenberg-Burroughs : la rencontre de deux univers, de deux mondes qui ne se démentent pas. Chimie et alchimie. Une entreprise passionnante à ne pas manquer.

Laura L. de « Fondu au Noir »

## IVRESSE LITTÉRAIRE

### « Le neveu de Wittgenstein »

Thomas Bernhard, éd. Gallimard

C'est au moment où il touche le fond, où il doute de tout, de lui-même, des choses et des autres que Thomas Bernhard fait la connaissance de Paul Wittgenstein et se lie d'amitié avec lui. Pour Thomas Bernhard, il s'agit-là d'une rencontre capitale dans la mesure où elle marque le point de départ de sa reconstruction et de son retour à la vie. Pour Paul Wittgenstein, par contre, et bien qu'il n'y ait pas de rapport de cause à effet, ce sera le début de la fin et de la descente aux enfers de la maladie mentale qui durera une dizaine d'années pendant lesquelles Thomas Bernhard prendra moult notes. Celles qui constituent la matière du présent livre.

L'histoire de cette rencontre entre un homme au bout du rouleau qui va se nourrir d'une amitié pour remonter la pente et un autre homme qui, lui, ne parviendra pas à puiser dans cette amitié l'antidote à sa dégringolade est bien évidemment pathétique et aurait pu s'égrener au rythme sirupeux du mélodrame. Mais avec Thomas Bernhard et son écriture chirurgicale, métallique et photographique pas le moindre risque de s'aventurer sur ce terrain. Il fonctionne par trop à la distanciation, à l'austérité et au désabusement. Et c'est justement parce qu'elle se présente sous une forme abrupte et dépourvue que la révolte, la haine et la désespérance qui devraient

animer quiconque ouvre un œil sur le monde, les choses et soi-même ont autant de force de conviction.

On l'aura compris, le livre de Thomas Bernhard se lit d'un trait tant on s'y saoulerait d'authentique. Et si d'aventure l'ivresse n'était pas au bout de cette lecture (chez les ans faut s'attendre à tout !), on pourra embrayer immédiatement sur un autre texte, *L'Origine* (1), et là, parole, lecteur tu feras un voyage comme tu n'en a pas fait souvent.

Jean-Marc Raynaud

(1) *L'Origine*, T. Bernhard, collection Folio

Le 3 mars a débuté une nouvelle émission sur Radio Libertaire : « Les Chroniques d'Article 31 », qu'on peut retrouver un mardi sur deux, de 19 h 30 à 21 h, sur 89.4 Mhz. Rappelons que l'équipe d'Article 31, issue de la rencontre de militants de sensibilités diverses au sein de la commission « Extrême droite » de la Ligue des droits de l'homme s'est donné comme objectif de contribuer à la lutte contre l'extrême droite par l'information, l'analyse et le débat. Depuis 1984, elle a publié 50 numéros mensuels, plusieurs numéros thématiques, spéciaux ou trimestriels, et édite depuis un an une *Lettre d'information*.

Les « Chroniques », qui font suite à une série d'émissions d'Article 31 diffusées sur Radio Libertaire en 1990, sont des émissions d'actualité, présentant des initiatives, des recherches, des publications nouvelles concernant l'extrême droite et les ripostes à lui opposer. Les trois premières émissions ont ainsi présenté « Le guide de l'intégrisme catholique » réalisé à l'automne 1991 par la revue *Golias*, le « Dossier Touvier » réalisé en février 1992 par la *Raison*, mensuel de la Libre Pensée, et le *Temps du Non*, revue du groupe Psychanalyse(s) et Idéologie...

Un des prochains invités des « Chroniques d'Article 31 » sera René Monzat, auteur d'un livre tout récent, *Enquêtes sur la droite extrême* (Le Monde éditions, 1992, 344 pages, index, 110 F). Il faut signaler d'ores et déjà le grand intérêt de ce livre, qui était attendu. Par ses amis, mais davantage encore par ses ennemis, dont certains ont tenté jusqu'au dernier moment de freiner sa parution. Car ce livre dérange. Ponctuellement, d'abord, il abonde en démonstrations ou

en petites « révélations » que les spécialistes apprécieront... et utiliseront. Plus impressionnant et intéressant est l'effet d'ensemble qui s'en dégage, grâce à une accumulation d'indices suggérant un prouvant qu'aujourd'hui, dans notre pays et quelques autres, comme on se met enfin à le reconnaître généralement, l'ancrage de l'extrême droite est profond, ancien et souterrain, mais qu'il jouit bien souvent d'appuis institutionnels.

Qu'est-ce que la droite extrême et où commence-t-elle ? C'est le véritable sujet du livre, qui part du constat que cette « droite subversive » est presque insaisissable : nulle part elle n'existe organisée comme telle, mais surtout elle excelle à se disperser et à se dissimuler sous les apparences les plus trompeuses. D'où la nécessité de multiplier les enquêtes et les éclairages pour la sortir de l'ombre et mettre à jour les réseaux et les idées qui constituent virtuellement son unité, jusqu'au sein de la « droite républicaine ».

Ce livre intéressera les lecteurs du *Monde libertaire* en raison, bien sûr, des connivences qu'il révèle ou suggère entre Etats et militants d'extrême droite, mais aussi par ses analyses, où l'on peut voir autant de leçons de choses politiques sur les infiltrations, les manipulations, les entreprises de récupération ou de confusion idéologiques menées contre les milieux de gauche par l'extrême droite en France et ailleurs, et bien souvent sur « ordre supérieur »...

François Moreau  
(Article 31)

N. B. : Pour toute correspondance aux « Chroniques d'Article 31 », écrivez à Radio Libertaire, 145, rue Amelot, 75011 Paris ou à Article 31, BP 423, 75527 Paris cedex 11.

## ART BRUT

# André Robert pour une esthétique de l'urgence



MAIS qu'est-ce qui a poussé cet émigré réunionnais débarquant en France avec un CAP à s'intéresser à l'art ? « *La vie est faite de rencontres* », indiquerait André. « *Je suis une erreur, j'ai eu du pot* ». En effet, rien ne destine un natif des classes populaires à devenir peintre ou médiateur de l'art. Et pourtant, les exceptions existent. Elles sont le fait de rencontres comme l'affirme André mais aussi de la volonté des individus à vouloir se construire uniques. Dans le cas présent, l'intérêt s'est certainement puisé dans les années de sa jeunesse où manger ne se conjugait pas forcément avec quotidien, une détermination à réussir un parcours original. Le voilà en 1981 qui entame des études artistiques sans avoir mis les pieds dans un musée ou une galerie. Tout le monde sait que le premier cycle en université peut être fatal. Il évitera les embûches, malgré une activité professionnelle qu'il n'a pas abandonnée.

En 1986, il prépare une maîtrise d'Arts plastiques sur « Les murs peints en France ». Il pensait à cette époque que l'art devait être accessible visuellement à tous. Il constatera que malheureusement la spontanéité pour la création de ces murs peints n'est pas de mise et que tous les muralistes recherchent des sponsors désespérément. Il commence alors à animer des émissions sur l'actualité des arts sur Radio

Libertaire en préparant un DEA sur les graffiti. Cette expérience fut pour lui très enrichissante. Il se gave d'images, visite ateliers et galeries au pas de course. De ses rencontres naîtront des amitiés avec des créateurs, pour lui mais aussi pour la Fédération anarchiste, dont il est militant. Cela se concrétisera par trois expositions de soutien à Radio Libertaire et l'organisation d'un colloque sur « Art et anarchie ». Après ses études à l'université de Saint-Denis, il se lance dans l'aventure picturale sans aucune base, ses études à Paris VIII étant essentiellement théoriques. Il poursuit alors son investigation dans les rues et ramasse des objets pour ses créations. Affiches décollées des murs et asphalte des rues s'intègrent dans son travail. Nous pouvons affirmer que l'affiche est la trace du militant et l'asphalte celle du travailleur émigré.

Ses peintures nous rappellent les créateurs « bruts » (Chaussac, Dubuffet). Comme eux, il s'agit de libertés loin des académismes. Les personnages qu'il dessine sont ternés de noir, les têtes sont énormes, l'expression de tristesse domine. Ils sont faits de papiers mâchés, de terre et de collages. Rien que du périssable comme l'humain. Les productions mettent en scène inquiétudes, désirs. Les personnages sont souvent nus, et évitent de cacher leurs attributs. Peu d'éléments végétaux ou d'habi-

tats apparaissent ; cela va devenir une préoccupation nouvelle pour lui. Ses œuvres ne peuvent être considérées comme objet de spéculation, mais comme une esthétique de l'urgence. Elles peuvent être le moyen de réflexion, mais difficilement décoratives. Objet de réflexion et non remède pour l'incontinence du public. Peintures et sculptures nous interrogent sur l'instabilité de l'homme et de ses sensations. Une œuvre qui évolue vite à l'image de l'artiste qui la crée.

Daniel Germain

N. B. : Expositions à la Biennale des Arts singuliers de Roquevaire (Bouches-du-Rhône) du 3 au 26 avril et à la galerie alternative Le Fanal, 74, bd des Vagues, 13008 Marseille du 15 au 25 avril.

L'association libertaire iséroise  
« Contre-Courants » présente  
« Rencontres et Chansons »  
au théâtre Jean-Vilar  
de Bourgoin-Jallieu  
avec Louis Capart et Joyet & Roll-Mops  
le vendredi 24 avril - 21 h

**R**ENDEZ-VOUS

**AUBAGNE**  
Constitué depuis quelques mois, le groupe FA d'Aubagne (Bouches-du-Rhône) vient de se doter d'une adresse où le joindre : Groupe Idée Noire, BP 47, 13672 Aubagne cedex. Par ailleurs, le groupe tient une table de presse chaque 1<sup>er</sup> samedi du mois (en matinée) sur le marché d'Aubagne.

**CHARTRES**  
Le groupe Georges-Cochon tient une permanence chaque premier mercredi du mois à l'Hôtel Malleysie entre 20 h 30 et 22 h.

**GAP**  
Une vente du Monde libertaire est assurée chaque samedi, entre 10 h et 11 h, sur le marché (à côté de la fontaine), place Jean-Marcellin à Gap.

**LILLE**  
Le groupe Humeurs Noire anime chaque samedi de 19 h à 20 h son émission sur Radio Campus (91.4 FM). Au programme : des chroniques, des invités, des informations, une revue de la presse libertaire. Permanence à partir de 19 h, tous les mercredis à la Maison de la Nature et de l'Environnement, 23, rue Gosselet, Lille.

**LYON**  
La Fédération anarchiste organise le samedi 11 avril à 16 h, à la librairie La Plume Noire (15, rue Rivet, 69001 Lyon), une conférence-débat sur le thème : « Ce que veulent les anarchistes ? ».

**LE KREMLIN-BICETRE**  
La liaison du Kremlin-Bicêtre assure la vente du Monde libertaire un dimanche sur deux sur le marché, au métro Maison-Blanche.

**NANTES**  
Retrouvez le groupe Milly-Witkop de la FA et l'OCL-Nantes sur Radio Alterianes (97.5 FM) le mardi 14 avril pour le « Magazine libertaire » (19 h 35 - 20 h 30). Pour contacter le groupe Witkop, une seule adresse : « Magazine libertaire », 19, rue de Nancy, 44300 Nantes.

**SUCY/ORMESSON**  
Il existe une liaison FA et un collectif antifasciste, « Nada », sur Sucey et Ormesson (Val-de-Marne). Pour les contacter, écrivez aux Relations intérieures de la FA (145, rue Amelot, 75011 Paris), qui transmettront.

**P**ARUTIONS

**BROCHURE**  
Le groupe Salvador-Haro de la FA et l'association des « Amis de Pierre-Kropotkine » viennent de publier une brochure intitulée Médias et guerre du Golfe : le massacre était presque parfait. Cette brochure est disponible à la librairie du Monde Libertaire au prix de 15 F.

**BROCHURE**  
Le n° 40 de Volonté anarchiste, édité par le groupe Fresnes-Antony de la FA, vient de paraître. Il s'agit d'un texte de E. Rothen consacré à la politique et aux politiciens, suivi de : « Notre tactique de toujours », texte écrit par Gaetano Manfredonia. Au texte de E. Rothen, s'ajoute une présentation biographique, que l'on doit à René Bianco du CIRA de Marseille - ce dont on le remercie. Ce numéro est vendu 25 F à la librairie du Monde Libertaire. Vous pouvez aussi le commander à l'adresse du groupe : 34, rue Jean-Moulin, 92160 Antony (paiement par chèque à l'ordre de ASH). Il est accordé une réduction de 33% pour chaque commande de 5 exemplaires. Abonnement à Volonté anarchiste : 190 F pour 8 numéros.

**PRESSE**  
Le groupe FA de Dijon a publié le n° 10 (mars) de la Mistouffe, journal local d'information et d'expression libertaire. Prix : 5 F (port compris). Abonnement : 50 F (chèque à l'ordre du GREL). La Mistouffe, 61, rue Jeanin, 21000 Dijon.

DU CÔTÉ DES REFUGIÉS ESPAGNOLS DE 1939/1940

« **Camps du mépris** »

René Grando, Jacques Queralt et Xavier Febrés, éd. Trabucaire

La France a toujours été très chiche en matière de droit d'asile. Aujourd'hui, le problème est mis en avant en raison de la situation faite à un certain nombre de réfugiés venant du tiers monde, en 1939, le cas se posait avec les Espagnols fuyant le franquisme triomphant. En écho aux centres de rétention actuels, la République avait trouvé une solution dans l'ouverture de camps de concentration dans les départements limitrophes de la péninsule ibérique. Le temps d'une réédition, on se souvient et des parallèles s'opèrent.

P our certains, ce livre aura un air de déjà vu. En effet, il s'agit de la réédition - revue et augmentée - de *Vous avez la mémoire courte...*, paru aux éditions du Chiendent en 1981, mais épuisé depuis. Pour les autres, à travers témoignages, analyses et articles de presse de l'époque, cet ouvrage sera la découverte des lézardes de la France démocratique des années 1939-1940.

Face au demi-million de réfugiés espagnols, femmes, enfants, civils et militaires, l'administration française se révélera un « mélange d'ignominie, de corruption et de laisser-faire ».

L'estimation des morts se situe entre 5 000 et 14 000, après six mois d'interne-ment dans les camps de concentration - nom officiel, donné par la république française - dont Argelès, Saint Cyprien, Le Bacarès. Même si de nombreux réfugiés étaient déjà blessés et malades à leur arri-

véer en France en ce début 1939, le bilan est lourd, mais explicable : la famine des premières semaines, le paludisme, la dysenterie due au manque d'eau, le froid, l'absence d'abris (de simples trous creusés dans le sable) ajoutés au paysage des barbelés et les crosses des gardes mobiles et des spahis, tous ces éléments ont aidé la grande faucheuse.

**Les Rouges libèrent Paris...**

Alors incapacité de l'Etat ou indifférence stratégique du pouvoir ? Le gouvernement radical de Daladier espérant que le plus grand nombre possible de réfugiés choisissent de retourner dans l'Espagne de Franco... goûter sa clémence et accessoirement ses pelotons d'exécutions. Sans doute un peu des deux.

Quant au « quatrième » pouvoir, la presse, une très riche compilation d'articles permet de recréer le climat de l'époque. Les journaux nationalistes s'illustreront par des « Ils viennent voler notre pain... après avoir fusillé le Christ et dynamité les curés ». Ces torchons finiront dans la collaboration avec pour nouveau bouc émissaire le juif. La grande presse régionale fait, elle, feu de tout bois, oscillant entre le mépris, la crainte, les fantasmes (l'or des Espagnols !) et l'appât du gain avec des petites annonces : « *Donde estan ustedes ?* », permettant le regroupement des familles.

Mais après tout, la presse a-t-elle changé ? A ce sujet en février 1939, SIA,



Fouille des bagages et des hommes à la frontière par les gardes mobiles. © Camps du mépris.

l'organe de Solidarité internationale antifasciste animé par les libertaires, écrivait : « On ne sait plus dans le cas de reportage à grand spectacle, où commence le sadisme teinté de badauderie, où finit le devoir qu'ils disent professionnel ».

La mobilisation générale et la préparation de la guerre donneront au gouvernement français l'idée d'utiliser les réfugiés comme main-d'œuvre à bon marché. La Légion étrangère et les compagnies de travailleurs s'ouvriront.

De la Légion étrangère, les antifascistes espagnols, persuadés de continuer le combat contre Franco, se retrouveront dans les Forces française libres. Pour la petite histoire, les premiers chars de la division Leclerc qui rentreront dans Paris « libéré » seront conduits par des Espagnols.

Pour les « rouges moscovitaires », il faudra bien sûr qu'ils attendent la fin du pacte germano-soviétique et les ordres de Staline pour bouger.

Des multiples camps de travail, les Espagnols rejoindront ou créeront des maquis : par exemple, ce sont eux qui libéreront la poche de Royan. Quelques

chiffres pour les négationnistes : 12 000 Espagnols antifascistes seront déportés à Mathausen, Buchenwald et Dachau... 10 000 n'en reviendront pas. Et Franco mourra dans son lit, quelque trente ans plus tard !

Pour conclure, la meilleure critique pour cet ouvrage est sans doute la remarque d'un journaliste catholique qualifiant la précédente édition de « livre parfois irritant ». Car les *Camps du mépris* irritera tous ceux qui veulent oublier les bénédictions ecclésiastiques de canons franquistes, les veuleries des Etats démocratiques, la vantardise des militaires français face aux miliciens espagnols et qui subiront quelques mois plus tard la déroutante l'on sait.

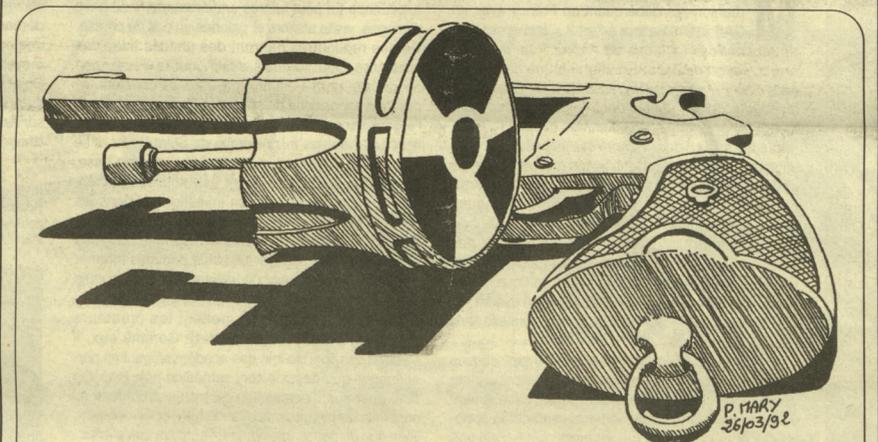
Par contre coup, ce livre séduira tous ceux qui n'ont pas oublié le sens des mots « dignité » et « solidarité ».

Jean-Marc (gr. Albert-Camus - Toulouse)

N. B. : *Camps du mépris*, René Grando, Jacques Queralt et Xavier Febrés, éditions Trabucaire (3, rue Marc-Ausiàs, 66000 Perpignan). Prix : 150 F.

**ATTENTION**  
L'Union régionale parisienne de la Fédération anarchiste n'assurera pas sa permanence hebdomadaire du samedi de 15 h à 18 h, au 10, rue Robert-Planquette, 75018 Paris, le 2 mai en raison de la Rencontre internationale anarchiste, qui se déroulera à La Plaine-Saint-Denis.

**Le dessin de la semaine**



NUCLEAIRE, ROULETTE RUSSE...

**SOMMAIRE**

PAGE 1 : Guignol's band gouvernemental, Chronique d'une mort annoncée (suite p. 2), Edito : De la lucidité. PAGE 2 : Chronique d'une mort annoncée (suite de la « une »). PAGE 3 : Eurodisney... le pays de l'oncle Pissou, L'imaginaire concentrationnaire, Le scandale de la médecine pénitentiaire, « Echos de presse ». PAGE 4 : Avortement et contraception : parole de médecins, Les expulsions continuent sur la Croix-Roussé, Encore une attaque de clinique à Nîmes. PAGE 5 : « Associations », Le procès d'Auriat au tribunal de Guéret (déchets nucléaires), Communiqué FA sur le boycott de l'Irak, Confection : des conditions de travail déplorables chez Minia, L'inter-squatts parisien. PAGE 6 : Rencontre internationale anarchiste : Etat des lieux de l'anarcho-féminisme italien, brèves internationales. PAGE 7 : Ciné sélection, « Le Neveu de Wittengstein » de T. Bernhard, L'émission d'Article 31 sur Radio Libertaire, André Robert pour une esthétique de l'urgence. PAGE 8 : « Camps du mépris », Le dessin de la semaine, Infos FA.